

L'INDIANITE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Jacques HURE (Université de Mulhouse)

L'une des raisons, peut-être, du succès de M. Yourcenar vient de ce que le lecteur est charmé par la rencontre, dans l'oeuvre, des vertus de l'écriture classique qui rassurent, et des modalités de la vision cosmopolite qui troublent. Le paradoxe occupe toute l'oeuvre, semble-t-il. Il y détermine la relation entre la linéarité du discours et un foisonnement de références générateur de sa plasticité. L'oeuvre de M. Yourcenar vise à placer l'homme de notre temps face au monde, à obliger celui-là à regarder de face celui-ci, alors que tant d'oeuvres esquivent cette rencontre pourtant obligatoire comme l'a montré précédemment A. Gide. L'audience que rencontre cette oeuvre n'est que la conséquence logique de l'attention portée au monde par son auteur qui a réussi à proposer une nouvelle, et combien moderne, définition de la littérature "engagée", c'est-à-dire engagée dans le monde pour faire naître l'une de ses paroles. Les titres des derniers textes révèlent cette préoccupation, *le Labyrinthe du monde*, *les yeux ouverts*, et surtout le titre du petit livre paru au moment où l'on apprit sa mort, *la Voix des choses*, qui est la voix du monde quand elle se confond avec celle du Moi cherchant le macrocosme à travers le microcosme. Dans cette dernière partie de l'oeuvre, comme dans celle de la vie de l'auteur, l'Asie demeure bien présente [1] à travers l'évocation de la sagesse bouddhique recherchée visiblement, formulée même, avec comme l'intention d'en faire l'un des éléments du message testamentaire. Les quatre voeux bouddhiques terminent les entretiens avec Mathieu Galey, ouvrent *la Voix des choses*, furent rappelés, à la demande de M. Yourcenar elle-même, lors de la cérémonie funèbre du 16 janvier 1988 [2]. Le discours yourcenarien se nourrit alors de références aux

[1] On sait que Marguerite Yourcenar a visité l'Inde entre 1983 et 1985. En présentant *la Voix des choses*, elle écrit, en 1987 : "j'aurais voulu retourner en Inde."

[2] Josyane Savigneau, "le soleil de janvier sur l'île des Monts Déserts", *Le Monde*, du vendredi 22 Janvier 1988. Rappelons la teneur des quatre "voeux" : "Si nombreux soient mes défauts, je m'efforcerai d'en triompher. Si difficile que soit l'étude, je